

Le 20^e mise sur les jeux vidéo

► Ce sont deux quartiers populaires du 20^e qui devraient devenir d'ici deux ans des villages de jeu vidéo. *Game designers*, infographistes 3D, scénaristes, musiciens, programmeurs ou bêta-testeurs (qui testent les jeux)... devraient se croiser, échanger, rue des Haies (près de la Porte de Montreuil) et rue de l'Est (au-dessus du parc de Belleville). Le maire du 20^e veut en effet créer deux sites voués aux jeux vidéo, l'un, une « pépinière d'entreprises », sera hébergé dans d'anciens ateliers d'artisans, l'autre portera le nom d'« hôtel d'activités ». L'ensemble du projet a été baptisé « Technopole », soit près de 5.000 m², répartis entre la rue des Haies et la rue de l'Est, consacrés à la conception, au développement et à la recherche en matière de jeux vidéo. Pour Michel Charzat, maire de l'arrondissement (PS), il était logique de mettre en avant ce secteur: « Dans l'arron-

ser un jour en tête, à condition de nous doter rapidement des moyens nécessaires. » A savoir: « Impulser des initiatives, faire du lobbying auprès des banques et des entrepreneurs et dégager du foncier », explique Jacques Déroff, premier adjoint au maire du 20^e, chargé de la politique de la ville et de l'initiative économique.

Dès cet automne, les premières entreprises s'installeront au sein de la pépinière située au 80-80 bis, rue des Haies, un ensemble de plus de 1.600 m², dédié aux hautes technologies, au design numérique et aux jeux vidéo. Et à l'automne 2007, un hôtel d'activités de 3.200 m², situé 22-24, rue de l'Est, ouvrira ses portes. Cet ancien immeuble, qui renfermait un transformateur d'électricité appartenant à la Ville de Paris, accueillera 170 personnes. Pour le moment, une quarantaine de jeunes entreprises liées aux jeux vidéo sont prêtes à intégrer la Technopole. « Concentrer les activités en accueillant sur un même espace créateurs, développeurs et chercheurs contribuera à établir plus facilement des passerelles, à créer une émulation, donc à être plus compétitifs », note Maurice Benayoun, concepteur du jeu vidéo métaphysique *Dieu est-il plat?* et directeur artistique du laboratoire Citu (Création interactive transdisciplinaire universitaire) qui aura sa place dans les nouveaux sites du 20^e. A terme, la Technopole sera englobée dans le grand projet de réaménagement de la Porte de Montreuil qui, d'ici à 2015, réservera 27.000 m² à un pôle image et multimédia.

Adeline Fleury



Rue de l'Est, ce bâtiment qui abritait un transformateur électrique deviendra un hôtel d'activités, où près de 200 personnes travailleront autour des jeux vidéo.

dissement, on compte déjà plus de 400 entreprises de jeux vidéo. En Europe, la France détient 60 % de l'industrie du jeu vidéo, et Paris occupe la deuxième place dans ce secteur après Londres. Nous avons donc tous les arguments pour pas-

nouveaux sites du 20^e. A terme, la Technopole sera englobée dans le grand projet de réaménagement de la Porte de Montreuil qui, d'ici à 2015, réservera 27.000 m² à un pôle image et multimédia.

Adeline Fleury

TELEX

Voitures de rallye et leurs conductrices place Vendôme

Aujourd'hui, près de cinquante sublimes voitures de course datant de l'avant-guerre jusqu'aux années 1970 sont réunies place Vendôme, de 10 à 18h. Leurs équipages seront également sur place: il s'agit de conductrices, engagées dans le « rallye des princesses », qui partira de la place demain (à 8h30), et se terminera à Monaco le vendredi suivant. Certaines de ces pilotes sont des sportives (Doriane Vidal, triple championne du monde de snowboard), ou des vedettes (l'actrice Lynda LaCoste).

Toutes sont des « princesses » du volant, qui devront faire preuve de régularité dans les épreuves (moyenne de 50km/h à respecter sur certains secteurs)...

Bal pour les 60 ans du Front populaire

Des mélodies de Fréhel, Damia ou Joséphine Baker vont retentir square Edouard-Vaillant dans le 20^e, mardi 6 juin, lors d'un grand bal populaire organisé de 20h à minuit, pour marquer les 60 ans du Front populaire (Léon Blum était député du 20^e dans les années 1920).

Corrida. Des cours une fois par mois dans les arènes de Lutèce



Jean Cédry/DD

Ils rêvent d'affronter un toro

Rencontre avec des aficionados qui organisent à Paris des cours de « toreo » ou des soirées sur le monde taurin. L'occasion de partager la magie de ce « spectacle » controversé...

► *Véronique, revolera, chicuelina...* Nous ne sommes pas à Nîmes, où la Feria se termine demain, mais au cœur de Paris, dans les arènes de Lutèce, dans le 5^e. Cet amphithéâtre gallo-romain, qui a vu défiler combats de gladiateurs et pièces de théâtre, accueille une fois par mois des passionnés de tauromachie, membres de l'association Culturaficion*. Ils viennent apprendre les rudiments du « toreo », l'art de manier la cape et la muleta. Et rien ne les arrête! Ce samedi matin, la pluie alterne avec le soleil, ils sont quatre aficionados à se retrouver autour de Vincent Blondeau, président de l'association. Après un échauffement complet, cet ancien élève de l'école taurine de Nîmes, qui a participé à de nombreuses « capeas » (corridos sans mise à

mort), guide ses élèves dans les passes à la cape, puis à la muleta.

Claire, 28 ans, jolie brunette souriante, fait partie des inconditionnels. Cette Parisienne « de cœur » a grandi à Nîmes, à côté des arènes. A son cou, un pendentif en forme de taureau en dit long sur sa passion. « J'ai besoin de comprendre pourquoi cet art m'émeut et me parle autant. A 8 ou 9 ans, j'assistais à ma première corrida. Depuis, chaque année, je n'en manque pas une! Avec l'association, je peux partager ma passion avec des mordus comme moi, je ne soûle pas mes amis! On se retrouve au Plaza del Toro, un bar du Sud-Ouest, rue Guisarde, dans le 6^e, pour des projections vidéo de corridos, où l'on cherche à mieux comprendre la technique et aller au-delà du simple esthétisme. »

Vincent Blondeau organise aussi des conférences, suivies d'un stage de toreo d'une journée avec des matadors de toros, comme Denis Loré. « Je suis un vrai fan de Loré et, plus générale-

ment, je suis admiratif et très ému devant les toreros, étrangers à la peur, qui semblent invincibles sur la scène de lumière », témoigne Franck, 36 ans, un autre « élève » des arènes de Lutèce, un passionné qui dévore la littérature tauromachique: Hemingway, Leiris, Montherlant... « Je ne manque aucune chronique taurine. Le vocabulaire imagé m'amuse beaucoup, alors qu'il y a six ans je n'avais assisté à aucune corrida, explique ce Bordelais d'origine. C'est une amie qui m'a convaincu. Aujourd'hui, je choisis mes vacances en fonction des ferias. »

Quant à Jean, 56 ans, il n'avait aucune racine dans le Sud, pourtant, il suit les ferias depuis une trentaine d'années. Aujourd'hui, c'est le toro qui l'intéresse le plus. « Je suis conquis, fasciné par sa puissance et son aura. » Un de ses meilleurs souvenirs? « Ce printemps, on a passé deux jours chez un éleveur, Pierre-Marie Meynardier, près d'Arles. Il nous a permis de toréer en « tienta » [une épreuve

Pas de toro sur la piste, on est dans le 5^e arrondissement! Qu'importe, les membres de l'association Culturaficion s'entraînent à faire les gestes. Ils se retrouvent également pour des soirées avec projections de vidéos de corridos.

de sélection, où sont testées la bravoure et la noblesse de jeunes vaches dans la perspective de devenir mères de toros. » « Jean a pourtant été privé de dessert », plaisante Vincent Blondeau. « Eh oui! Ma femme m'a empêché d'affronter l'animal. » Pierre, comédien et chanteur, assidu aux cours depuis deux ans, s'en souvient encore comme si c'était hier! « Cinq minutes avant, je ne savais pas si j'allais parvenir à affronter la bête ou non. Il ne m'en reste que deux ou trois images tellement c'était fort. » Tous, en attendant à nouveau cette rencontre, s'entraînent à Paris à faire et refaire les gestes, pour le jour où ils seront de nouveau face à un vrai toro.

Amélie Neiss

Contact: culturaficion@aol.com Du 7 au 11 juin, de 11h à 23h, les jardins du Trocadéro accueillent une « feria andalouse »: cours gratuits de flamenco, de « sevillanas », dégustations de jambon, de vins et d'huile d'olive... Pour en savoir plus: www.andalucia.org

Infrastructure. Le projet de liaison à la Francilienne a-t-il une dimension nationale?

Prolongement de l'A16, débat sur le débat

► Moins de 10 kilomètres de « soudure » autoroutière entre L'Isle-Adam et la Francilienne... Ce projet de prolongement de l'A16 doit-il faire l'objet d'une simple concertation ou d'un large débat comme ceux organisés pour le prolongement de l'A12 ou l'enfouissement de la RN13 à Neuilly? Réponse mercredi prochain, le 7 juin. Cette question est posée par Jean-Paul Huchon, président du conseil régional, qui a saisi la Commission nationale du débat public à la suite d'un amendement déposé par les Verts d'Ile-de-France. L'association France Nature Environnement s'est associée à cette demande. Dans l'hypothèse d'un débat, des documents seront édités, un site internet ouvert, des réunions organisées, un commissaire sera nommé, chargé d'organiser ce débat. Le projet prendrait alors une dimension nationale.

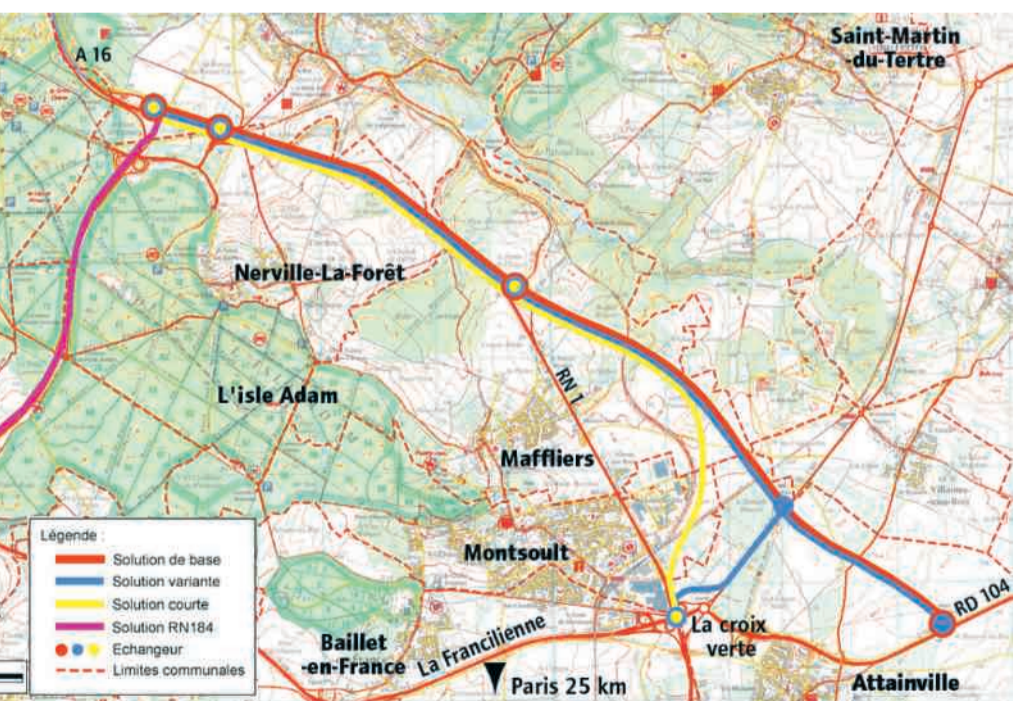
Venant de Belgique et de Picardie, l'A16 s'interrompt à L'Isle-Adam et débouche sur la RN1 (37.000 véhicules par jour). Le projet: faire une jonction autoroutière

entre L'Isle-Adam et la Francilienne. Ainsi le nord de l'Ile-de-France sera relié, via la Francilienne, à l'aéroport de Roissy et à Cergy-Pontoise. Sur les quatre tracés (de 7,5 km à 8,5 km), le maître d'ouvrage, l'Etat, privilégie le tracé de base (en rouge), les Verts le « tracé court » (en jaune). Prolongement concédé à la Sanef, sans péage, à 2x2 voies, élargissable à trois. Les travaux devraient commencer en 2009, s'achever en 2012, pour un investissement de 200 millions d'euros.

Le débat est vif entre les Verts et le président (UMP) du conseil général du Val-d'Oise sur l'opportunité même du débat public. « Il s'agit d'un simple prolongement de l'A16 qui ne va pas au-delà de la Francilienne et donc relève du débat local », explique François Scellier. Un débat, selon lui, retarderait le projet de douze à dix-huit mois et coûterait de 1 à 2 millions d'euros. Or il y a urgence: le rond-point de la Croix-Verte, en plein milieu de la Francilienne (une autoroute), génère des embouteillages monstres. Mais les Verts veu-

lent ce grand débat. Pour Jean-Pierre Girault, président de la commission transports du conseil régional, « il faut tout mettre sur la table ». Car, interroge-t-il, « cet investissement routier ne se fera-t-il pas au détriment d'autres investissements, notamment dans les transports en commun? »

Autre point d'opposition: le choix du tracé. François Scellier est favorable au tracé de base (en rouge), parce que, notamment, il permettrait d'offrir des emplois de proximité accessibles en voiture dans ce secteur de la Plaine de France. « Ce tracé de base est le plus dommageable pour l'environnement. Il bouleverse le paysage. Il consomme le plus d'espaces agricoles et morcelle encore plus les parcelles », affirme au contraire Michèle Loup, conseillère régio-



Les quatre projets de prolongement de l'autoroute A 16, à partir de Nerville-La-Forêt. Tous rejoignent la RD104, la Francilienne.

nale (Verts), favorable au « tracé court ».

Un débat public permettrait, en tout cas, de tenter de concilier des positions divergentes. François Scellier est favorable à un

équipement routier « moderne », négocié avec les habitants et, espère-t-il, pourvoyeur de développement économique. Mais le vice-président (Verts) du conseil régional, Michel Vampouille, dans une

« logique de développement durable », estime qu'on ne peut plus aménager des autoroutes qui génèrent un « trafic supplémentaire routier au cœur de l'Ile-de-France ». Hervé Guénot